

Monasticon gallicanum, étude sur la topographie ecclésiastique de la France au XVII^e siècle.

MM. de Roucy et Woillez remettent pour le musée des médailles romaines trouvées dans les environs de Compiègne.

M. Beaurin lit un travail sur cette question : Jeanne-d'Arc a-t-elle été réellement brûlée. Après avoir examiné les différents documents sur lesquels se sont appuyés Vignier et d'autres écrivains qui ont prétendu que Jeanne-d'Arc avait été soustraite au supplice, et après avoir signalé les faits qui se rapportent à la personne qui se fit passer pour la pucelle d'Orléans, l'auteur conclut en disant qu'il n'y a aucun doute pour lui à admettre avec MM. Wallon, Quicherat et Vallet de Viriville que Jeanne-d'Arc a réellement subi son supplice.

M. Pellassy de l'Ousle lit une note sur la maison où naquit Jeanne-d'Arc à Domremy (1).

M. de Roucy communique le dessin d'une plaque de terre représentant un médaillon de l'époque romaine trouvée à Conchy-les-Pots et l'accompagne de la note suivante :

L'industrie céramique est une de celles qui ont été le plus exercées par les Gaulois et les Romains dans nos contrées et spécialement dans l'arrondissement de Compiègne. Cette industrie y a persisté sur plusieurs points, avec une sorte de continuité jusqu'à nos jours, sans que cela ait rien qui doive autrement surprendre. On conçoit, en effet, que là où se trouve naturellement la matière ouvrable, elle y soit exploitée, sur place, par les générations successives. Ainsi s'explique, depuis une origine fort reculée, la fabrication presque constante de la poterie à Conchy, appelé par ce motif Conchy-

(1) Ce fragment a été depuis inséré dans la biographie populaire de Jeanne-d'Arc, par M. Pellassy de l'Ousle. Compiègne, 1 vol. in-18. Valliez, 1869.

les-Pots ou la Poterie. Il existe sur le territoire de cette commune des gisements d'argile, de terre plastique que les anciens n'ont pas plus négligés que nos contemporains. Sans doute, les vases communs, même la brique et la tuile, devaient faire le fond de la fabrication antique de Conchy : mais cela n'excluait pas absolument des produits moins vulgaires, parfois même artistiques.

La preuve m'en a été fournie par deux petits monuments céramiques qui ont été trouvés, en 1840, par un sieur Bouchain, chauffournier, en creusant une marnière à Conchy-les-Pots et qui sont, depuis, entrés dans ma collection.

L'un, le plus important, est une plaque de terre cuite, à bords irréguliers, haute de 12 cent. et large de 9 cent. 1/2, représentant, en bas-relief et de profil, la tête de Vespasien, tournée à gauche et ceinte d'une couronne de laurier.

Cette tête, véritable portrait, d'un très-beau caractère, a été moulée sur un modèle dû à un artiste de talent.

L'autre est aussi une plaque de terre cuite, de forme ovale irrégulière, de même épaisseur que la précédente, haute de 7 cent. 1/2, large de 6 cent. 1/2, représentant, en bas-relief et de pleine face, une tête de femme coiffée de cheveux relevés en boucles sur le front, ramassés en cercles concentriques à la hauteur des tempes, d'où ils retombent en mèches au-dessous du visage. C'est une figure de pur ornement faite à l'instar des mascarons.

Nous joignons ici les figures de ces deux pièces céramiques qui ont été très-exactement dessinées par notre habile collègue, M. Deligny.

Conchy-les-Pots ou la Poterie, dont le nom latin apparaît dans les vieux titres sous les formes *Conchiacum*, *Cochiacum*, *Concilium*, appartient à une contrée fort riche en sou-

venirs et vestiges antiques. Selon Dom Grenier, cette commune était traversée par une section de voie antique se reliant de Beauvais à Bavai.

La belle tête de Vespasien en terre cuite que je viens de signaler me fournit l'occasion de parler d'une autre tête d'empereur romain, celle d'Antonin Pie, de profil à droite, ornée d'une couronne de laurier, représentée en creux sur une pâte de verre opale égrenée sur ses bords. Cet autre petit monument, fragmenté à sa base et n'ayant, par ce motif, que 4 cent. de hauteur sur 3 1/2 de largeur et 1/2 d'épaisseur, a été trouvé en plein sol, dans le département de la Somme, sur le territoire de la petite ville de Nesles, et son antiquité est autant attestée par cette provenance certaine que par son style et le ton particulier de sa matière. J'insiste là-dessus pour éviter qu'on le confonde avec tous ces surmoulages en verre de pierres antiques, dûs à des contrefaçons modernes.

Il a aussi été fort bien reproduit par un double dessin en creux et en relief de M. Deligny, que nous avons cru utile de joindre aux précédents.

Cette pâte de verre est-elle un produit de la contrée où elle a été trouvée ? C'est ce que je ne saurais absolument affirmer. Toutefois, à mon sens, elle a dû être fabriquée dans les Gaules, à en juger par le style de la tête qui n'a ni l'ampleur ni la perfection de l'art romain en Italie.

L'industrie du verre, à l'époque gallo-romaine, était, comme l'industrie céramique, fort en vigueur dans nos contrées où se trouvaient, avec des sables vitrifiables, d'immenses forêts fournissant le combustible en abondance. J'ai personnellement constaté dans la forêt de Compiègne l'existence de plusieurs établissements verriers positivement antiques.

Les monuments authentiques du genre et de la dimension

de celui que je décris sont assez rares. Je puis cependant en citer un autre trouvé, il y a déjà longtemps, à Beaumont, dans la rivière d'Oise, sur l'emplacement dit du Vieux-Pont. Il avait été ramené du fond de l'eau par la drague, avec plusieurs autres objets romains et notamment des coins à frapper monnaie qui sont entrés au cabinet des Antiques de la Bibliothèque Impériale. C'était un disque de verre épais représentant, autant que je puis m'en souvenir, un profil de Vespasien ou de Domitien entouré d'une légende, et vraisemblablement la reproduction, par le moulage, d'une médaille ou d'un médaillon de l'un de ces empereurs.

Cet objet antique avait été acquis à Beaumont même par un ancien officier retraité, M. Montfourny, dans les mains duquel j'ai eu autrefois l'occasion de l'examiner.

M. Leveaux donne lecture d'une notice biographique sur Antoine Vivenel, fondateur du musée de Compiègne. Cette notice est destinée à être imprimée en tête du catalogue du musée Vivenel. L'auteur s'est proposé surtout dans le travail de conserver le souvenir des fondations artistiques et charitables de ce bienfaiteur de notre ville.

SÉANCE DU 27 JUILLET 1869.

Correspondance. Lettre de M. Deliancourt adressant des renseignements sur l'établissement des chevaliers de Malte à Cuise-la-Motte, lieudit le Pont-Chevalier.

Envoi de volumes par la commission des antiquités de la Seine-Inférieure.